

Homélie du dimanche 1^{er} décembre 2019

(1^{er} dimanche de l'Avent – Année A)

« C'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le fils de l'Homme viendra ». Chers frères et sœurs, imaginons un instant que ce conseil donné par Jésus soit donné à une femme enceinte : cela donnerait : « Tenez-vous prêt, c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que votre bébé viendra ». Cette jeune femme enceinte, avisée, écoutant ce conseil, va alors se tenir prête, prête à partir à la maternité. Pour cela, elle va préparer, dans l'entrée de sa maison, ce que l'on appelle la valise de maternité. Il me semble que dans ce temps de l'Avent où nous attendons et nous préparons la venue de l'enfant Jésus dans la crèche, nous pouvons prendre la comparaison avec la valise de maternité pour essayer de comprendre comment vivre ce temps de l'Avent, comment, tout au long de ce temps de l'Avent, se tenir prêt comme nous y invite aujourd'hui Jésus.

Lorsque la jeune femme enceinte prépare sa valise de maternité, elle va tout d'abord penser à mettre des affaires pour son futur bébé : des vêtements, des affaires de toilette, peut-être un jouet, une peluche, un doudou. Tout en préparant ces affaires, cette jeune femme va aussi intérieurement se poser des questions : est-ce que les vêtements que j'ai mis dans la valise vont être à la bonne taille ? Faut-il mettre, parce que, sans doute, cette jeune femme n'est pas encore imprégnée de la théorie du gender, faut-il mettre des vêtements bleus ou des vêtements roses ? Mais surtout la question fondamentale qu'elle va se poser c'est : quel sera le visage de mon enfant ? A quoi va-t-il ressembler ? Qui sera-t'il ? Ces questions que cette jeune femme se pose, ce sont les mêmes que nous nous posons dans ce temps de l'Avent. Nous nous préparons à la venue de l'enfant Jésus dans la crèche, nous nous préparons à la venue d'une grâce de Salut parce que celui qui vient au-devant de nous, ce n'est pas simplement un petit bébé en terre cuite dans une crèche faite de mains d'homme, c'est avant tout notre Sauveur. Il est venu une première fois il y a plus de 2000 ans, dans la faiblesse et dans la chair. Il reviendra, nous l'avons fêté il y a peu, dans sa gloire et dans sa majesté à la fin des temps. Mais entre ces deux avènements, il y a un troisième avènement de Jésus : c'est la venue de Jésus dans mon âme, chaque jour de ma vie. A Noël, je reçois une grâce de Noël, je reçois ce cadeau spirituel que Dieu veut me donner. La question c'est : quel sera le visage de cette grâce de Noël ?

Et nous trouvons un début de réponse à cette question en répondant à une autre question : De quoi ai-je besoin d'être sauvé ? Parce que la grâce de Noël est une grâce de salut, une grâce que Dieu nous donne pour être sauvé, pour relever ce qui est en nous abîmé, ce qui est blessé, ce qui est pauvre, ce qui est fragile. Voilà la force de la grâce de Noël. Alors, chers frères et sœurs, c'est une question que nous pouvons porter tout au long de l'Avent qui est avant tout un temps de désir : De quoi ai-je besoin d'être sauvé là, aujourd'hui, dans ma vie ? Quelles sont en moi ces zones de ténèbres qui ont besoin d'être illuminées par la grâce de Dieu ? Quels sont en moi ces lieux de pauvreté qui sont source de découragement, parfois de désespoir ? Quels sont en moi tous ces lieux où malheureusement je me suis habitué au péché ? Ce sont tous ces espaces de ma vie que le Seigneur veut venir libérer, que le Seigneur veut venir sauver. Alors c'est une question qui me semble être fondamentale : de quoi ai-je besoin d'être sauvé ? Si je sais répondre à cette question alors oui, je vivrai le jour de Noël comme un jour où le Sauveur, où mon Sauveur, viendra.

Si je reviens à notre jeune femme enceinte, il y a une deuxième chose qu'elle met dans la valise de maternité : des affaires pour elle-même, des vêtements de rechange, des affaires de toilette, peut-être quelques documents administratifs, on en a toujours besoin dans les maternités. Elle va penser à elle-même. De la même manière, cela me fait dire que le temps de l'Avent est un temps où nous pensons à notre âme, c'est un temps de recueillement. Si les affaires du bébé nous poussent à

dire que le temps de l'Avent est un temps du désir, un temps où nous creusons ce désir d'être sauvé, les affaires de la mère nous aident à penser que le temps de l'Avent est un temps de recueillement, un temps où nous creusons cette intériorité. Peut-être que depuis le mois de Septembre, dans l'enthousiasme de la rentrée, nous nous sommes lancés dans de multiples activités avec parfois le risque de nous disperser. Le temps de l'Avent arrive à point nommé pour se recentrer sur l'essentiel, pour recentrer notre âme sur Dieu. Parce que la seule personne qui puisse combler mon âme, c'est le Seigneur. Et c'est dans la relation avec le Seigneur, dans la prière, que nous sommes comblés. D'où l'invitation de Jésus dans l'Évangile où il nous dit : « Veillez ». Veillez, c'est-à-dire priez, gardez ce lien, gardez ces oreilles toujours attentives à écouter le Seigneur. Gardez ces yeux toujours attentifs à observer les signes de la venue du Seigneur. C'est notre prière qui nous permet de rester attentifs à ces signes que Dieu nous envoie, aux signes de salut.

Or, il y a un élément qui me semble important pour vivre ce recueillement, cette intériorité, une dimension qui est propre à l'Avent, c'est le Silence. Comme Marie qui, tout en attendant son enfant, reste dans le silence. Comme Marie qui, dans la crèche lorsque son enfant naîtra, sera dans une contemplation silencieuse. C'est le silence qui va m'aider à vivre ce recueillement. Et pour cela, nous avons un moyen très concret qui peut nous y aider : ce sont nos crèches dans nos églises, mais aussi chez nous. Ce ne sont pas que des objets de décoration, ce sont avant tout des lieux de prière, des lieux où je suis invité à redécouvrir cette grâce du silence qui fait du bien à mon âme, qui lui permet de se recueillir, qui lui permet de se retrouver avec l'essentiel, avec le Seigneur. Je voudrais vous inviter pendant le temps de l'Avent à retrouver ce silence devant la crèche. Passons quelques instants en silence à contempler bien sûr une belle crèche, mais à contempler ce qu'il manque, il manque l'essentiel, il manque encore l'enfant Jésus. Et cette absence nous rappelle ces manques que nous portons, ces manques qui sont les lieux où mes désirs profonds vont jaillir. Le silence devant la crèche, nous le voyons, est un moyen pour grandir pendant ce temps de désir qu'est l'Avent.

Il y a une dernière chose que la jeune femme enceinte va mettre dans sa valise de maternité. Elle a pensé à son enfant, elle a pensé à elle-même. Elle va penser aussi au père de l'enfant, à son mari qui, sans doute en arrivant à la maternité en toute urgence pour amener sa femme, va vivre ensuite un moment d'attente difficile : il va tourner en rond dans la salle d'attente, il va devoir peut-être boire du café pour tenir la veille. Alors la femme enceinte va mettre quelques pièces de monnaie dans sa valise pour que son mari puisse boire du café. Elle va aussi mettre un chargeur de batterie pour que, l'enfant une fois né, son mari puisse passer des coups de fil et envoyer des textos annonçant la bonne nouvelle. Cet exemple nous montre simplement que le temps de l'Avent est non seulement un temps de désir et de recueillement, mais c'est aussi un temps pour se tourner vers les autres, un temps de conversion. Il y a des choses qui nous rappellent que nous vivons un temps de conversion : il y a les vêtements violets du prêtre, l'absence de Gloria à la messe. Il y a une forme de pénitence à vivre pendant le temps de l'Avent même si elle est moins forte que pendant le Carême. Un temps où nous sommes invités comme cette jeune femme enceinte, à nous tourner vers les autres, à avoir cette attention envers les autres. Dans la paroisse, nous lançons aujourd'hui l'opération « parrain d'Avent », c'est une manière discrète de porter dans notre prière, qui est la plus haute forme de la charité, une personne de la paroisse. Nous pouvons aussi choisir à titre personnel des services à vivre pendant le temps de l'Avent. Il y a parmi nous par exemple des aînés qui ont du mal à venir seuls à la messe, qui ne peuvent plus se déplacer et qui cherchent des conducteurs. Cela peut être une manière très concrète de développer cette attention envers les autres.

Temps de conversion pour se tourner vers les autres, mais aussi temps de conversion pour venir changer ce qui, en nous, résiste à la grâce de Noël parce que, plus je vais creuser mes désirs profonds, plus je vais identifier, dans le silence de mon cœur, ce qui résiste. Nous avons entendu saint

Paul nous dire dans la deuxième lecture : « rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière ». C'est le propre de ce temps de conversion qu'est l'Avent : transformer, convertir en nous tout ce qui peut résister à la grâce de Noël, à la grâce du Seigneur.

Temps de désir, temps de recueillement, temps de conversion : voilà ce qu'est le temps de l'Avent dans lequel nous entrons aujourd'hui. Et de la même manière que dans la valise de maternité, entre les affaires du bébé, de la mère et du père, les affaires du bébé sont les plus importantes parce qu'elles permettent d'accueillir celui qui doit venir, de la même manière, parmi ces trois dimensions de l'Avent, c'est le désir d'être sauvé qui est le plus important et c'est ce que je voudrais vous inviter à vivre cette semaine, vivre avec cette question fondamentale : De quoi ai-je besoin d'être sauvé ? C'est la réponse à cette question qui nous permettra de vivre une belle grâce de Noël. Amen